

Germain, Georges-Hébert. *Un musée dans la ville, une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*. Montréal, MBAM, 2007, 270 p. ISBN 978-89192-317-7

Philippe Dubé

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubé, P. (2008). Compte rendu de [Germain, Georges-Hébert. *Un musée dans la ville, une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*. Montréal, MBAM, 2007, 270 p. ISBN 978-89192-317-7]. *Rabaska*, 6, 190–192.
<https://doi.org/10.7202/000043ar>

Gauthier, qu'il s'était fixé comme mandat de circonscrire la vie et la pratique de la famille Boily et que sa monographie, malgré quelques incursions dans l'histoire, demeure fidèle, de manière factuelle, à son projet initial.

Cet opuscule, par son style simple et direct, par son contenu pertinent, est une œuvre utile, voire indispensable. Les esprits curieux de notre passé y découvriront un aspect peu souvent abordé de la vie quotidienne de nos ancêtres, les pédagogues y puiseront des informations immédiatement accessibles sans l'encombrante glose qui accompagne souvent ce genre de publications, et les chercheurs pourront s'appuyer sur cette recherche pour étayer leurs propos sur les inévitables frictions occasionnées par la concurrence, dans un même écoumène, des pratiques populaires et des pratiques savantes, les unes empiriques, les autres chapeautées par des préoccupations spéculatives.

Par-delà les confrontations auxquelles ramancheurs et médecins se livraient, il leur arrivait parfois de trouver des terrains d'entente où l'habileté innée des uns palliait les insuffisances pratiques des autres. Dans certaines communautés rurales, médecins et rebouteurs cohabitaient en feignant de s'ignorer quand ils ne se référaient pas les patients qui ne relevaient pas de leur art spécifique.

Une histoire de la médecine ne peut ignorer l'apport des ramancheurs et de leur savoir dans la constitution de ces thérapies que sont la chiropractie, l'ostéopathie, l'orthopédie. La médecine officielle peut toujours se gausser et taxer d'ignorance cette médecine populaire, mais elle devrait se souvenir qu'il fut un temps où les chirurgiens étaient des barbiers.

BERTRAND BERGERON
Collège d'Alma

GERMAIN, GEORGES-HÉBERT. *Un musée dans la ville, une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*. Montréal, MBAM, 2007, 270 p. ISBN 978-89192-317-7.

Il y a des études qui échappent au cercle restreint de l'écriture savante et qui, parfois, donnent des résultats qui font envie. Elles peuvent même éventuellement servir de modèle pour la communauté scientifique, du moins en inspirer sa démarche. Nous sommes ici devant un ouvrage qui échappe aux règles convenues de l'histoire tout en offrant une rigueur évidente en ce qui concerne le traitement de ses contenus. Cette liberté qu'a prise Georges-

Hébert Germain¹ en nous présentant une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal réussit parfaitement bien et la magie opère dès la lecture des premières lignes d'une somme qui restera une référence – à notre grand bonheur – dans le domaine de la muséologie.

L'ouvrage magnifiquement illustré se divise en neuf chapitres qui découpent en tranches, parfois minces, l'histoire de l'institution montréalaise plus que centenaire. Évidemment, on a choisi la façon chronologiquement classique de traiter d'abord de la genèse pour finalement terminer avec les perspectives d'avenir qu'offre actuellement le musée et que l'ouvrage permet d'esquisser avec une bonne précision en l'inscrivant justement dans une mouvance profonde. Il faut d'emblée rappeler que l'auteur manie l'écriture d'une manière limpide où la déclinaison historique des événements et des personnes s'interpénètrent avec fluidité. Ce qui rend l'ouvrage palpitant d'intérêt, c'est son juste équilibre entre la référence constante aux acteurs qui ont, pour ainsi dire, fait le musée et aux moments qui sont venus marquer le rythme de sa croissance. Il s'agit pour l'auteur de rendre compte avec art des climats qui ont habité le musée et qui l'ont modulé en conséquence. Ici, on ne se prive pas d'opiner sur l'action d'un tel ou encore sur l'impact public de telle exposition ; ce qui rend la lecture très agréable alors que son grand format ajoute au plaisir sensuel de manipuler un livre d'une très belle facture. C'est un peu comme si nous étions au théâtre² où se déploie la trame du grand récit d'une des scènes importantes de Montréal, là où deux cultures, anglaise et française, se partagent justement l'animation. Cette cohabitation semble d'ailleurs lui réussir tant le résultat, au final, est convaincant. Cet ouvrage présente le grand avantage de permettre un bilan éclairant de la somme des activités que le Musée a menées avec un taux élevé de réussite. Même les passages difficiles, parfois plus que douloureux, semblent trouver leur pleine place dans le développement normal de cette institution aujourd'hui indispensable à la qualité de la vie montréalaise. À travers une suite consécutive, les personnes et les événements s'enchaînent harmonieusement pour constituer un tout admirable. On sent bien que l'auteur aime l'institution et qu'il la connaît intimement, comme un amant sa maîtresse, de qui il tire un portrait révélant ses charmes secrets. Le ton exprimé à travers ces pages importantes de l'histoire culturelle de Montréal nous les souligne avec une totale franchise puisque Germain dévoile avec un soin appliqué les moindres replis de sa complexe vie ; car ici l'amour est son seul moteur.

1. Georges-Hébert Germain s'est fait connaître, dès les années 1970, comme critique et chroniqueur culturel, collaborant à de nombreux journaux et magazines. Il est l'auteur de nombreux ouvrages historiques et ethnographiques et de plusieurs biographies, notamment celles de Christophe Colomb, Guy Lafleur, Monica la Mitraïlle et Céline Dion.

2. Oui, j'ai bien retenu de ma lecture que monsieur Bernard Lamarre préfère le musée au théâtre parce qu'il invite à l'action conjuguée du corps et de l'esprit.

L'unique commentaire impertinent que j'oserais faire devant la gracieuse monumentalité de cette somme sera d'ordre technique et traduira malgré tout mon parti pris universitaire. Il nous paraît évident qu'une pareille compilation historique aurait mérité un index, outil indispensable au chercheur, qui devrait être doublé d'une solide bibliographie ; ce qui aurait garanti à l'ouvrage une vie scolaire plus assurée. D'autant qu'on souligne que le musée en est actuellement rendu à son deux centième titre publié : il aurait donc été important d'en saisir du coup la liste complète. Il faut savoir qu'un nombre grandissant de curieux et de chercheurs s'intéressent à la muséologie – le musée étant perçu de plus en plus comme un des acteurs principaux de l'histoire culturelle – et pour cette raison, l'ouvrage aurait gagné en pertinence en ayant contribué plus directement au meilleur outillage des chercheurs. Ceci dit, la somme que nous livre Georges-Hébert Germain, et le MBAM puisqu'il en est l'éditeur, est colossale et permet tant à l'érudit qu'à l'amateur de s'instruire au sujet de l'histoire peu banale d'une institution qui rayonne de tous ses feux avec une direction qui semble avoir le vent dans les voiles. « Une collection de musée est une œuvre collective » (p. 226) reste une formule qui résume bien, non seulement la démarche d'un directeur, mais aussi confirme ce que cet ouvrage affirme tout haut, à savoir qu'un musée est fait et se fait de toutes les parts de la collectivité qui l'entoure. Monsieur Germain, vous êtes salué. Muséalement vôtre !

PHILIPPE DUBÉ

Université Laval, Québec

HAHN, WALTRAUD. *Un objet religieux et sa pratique. Le chemin de croix « portatif » aux XIX^e et XX^e siècles en France*. Traduit par LAURENT KNEPFLER et DOMINIQUE LERCH. Paris, Les Éditions du Cerf, « Images et Beaux Livres », 2007, 309 p. ISBN 978-2-204-07797-2.

Selon une note infrapaginale de Dominique Lerch dans un article placé en tête de l'ouvrage, ce livre proviendrait partiellement d'un mémoire de maîtrise, *Saint-Sulpice et l'imagerie sulpicienne au XIX^e siècle en France*, que Waltraud Hahn présentait en 1984 à l'Université de Würzburg en Allemagne. Consécutivement à son mémoire, Hahn fréquenta la bibliothèque dominicaine du Saulchoir, à Paris, pour y étudier un corpus d'images et d'objets du catholicisme populaire qu'a monté et qu'exploite à des fins scientifiques le frère dominicain Michel Albaric dont la liste des travaux apparaît à la suite de l'article de Lerch. Procédé un peu curieux à la vérité de